

Les vitraux de la cathédrale de Trois-Rivières Redécouvrir Guido Nincheri

Raymonde Vanasse

Number 68, Spring 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/17206ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Vanasse, R. (1996). Les vitraux de la cathédrale de Trois-Rivières : redécouvrir Guido Nincheri. *Continuité*, (68), 10–11.



Guido Nincheri à l'ouvrage vers 1940.
Photo : collection Georges Nincheri

Les vitraux de la cathédrale de Trois-Rivières

Redécouvrir Guido Nincheri

Point n'est besoin de traverser l'Atlantique pour apprécier l'art du vitrail religieux. De tels tableaux de lumière ornent les fenêtres de la cathédrale de Trois-Rivières. L'artiste d'origine italienne Guido Nincheri (1885-1973) nous a laissé là une œuvre inspirée et puissante comme un précieux héritage.

PAR RAYMONDE VANASSE
MARTIN,
HISTORIENNE DE L'ART

L'œuvre des artistes spécialisés dans l'art religieux est souvent méconnue, surtout lorsqu'ils n'ont pas eu en parallèle une carrière de peintre de chevalet, ni produit un grand nombre d'œuvres à caractère profane. C'est le cas de Guido Nincheri qui fut pourtant responsable entre 1920 et 1960 de la décoration de plus d'une centaine de lieux de culte au Canada et aux États-Unis.

Diplômé de l'Académie des beaux-arts de Florence (1903-1914), Guido Nincheri, peintre, architecte, décorateur, professeur et maître-verrier d'origine italienne arrivé à Montréal en 1914¹, a laissé dans nos églises des centaines de fresques, de peintures marouflées et plus de 3000 vitraux. Contrairement à Ozias Leduc (1864-1955) dont l'œuvre ne fut pas exclusivement religieuse et décorative, celle de Nincheri le fut presque entièrement. Pourtant, ce sera une œuvre profane, réalisée au tout début de sa carrière au Québec, qui le fera connaître et apprécier de la criti-

que et du public : la décoration du château Dufresne sur la rue Sherbrooke à Montréal.

Depuis 1990, des historiens de l'art s'intéressent également à son art religieux et découvrent l'ampleur du talent et l'originalité de ce peintre et architecte florentin qui, à la demande du clergé, a imprégné certaines églises d'Amérique d'un peu de l'atmosphère de son Italie natale. Dans ses fresques et ses vitraux, il a habilement laissé les traces de sa formation, de son savoir, de sa culture et de sa foi.

Un virtuose de la lumière

Tous s'accordent à dire que les ensembles réalisés pour les églises Saint-Léon de Westmount, Saint-Viateur d'Outremont, Notre-Dame-du-Rosaire et surtout pour la cathédrale de Trois-Rivières comptent parmi les œuvres maîtresses de Nincheri. L'artiste lui-même considérait les vitraux de Trois-Rivières comme ses chefs-d'œuvre dans cette discipline.

Claude Bettinger, dans son livre *Le vitrail*, explique d'une manière poétique et très juste l'un des aspects les plus importants de l'art du verrier : « Lors de la

conception (d'un vitrail), le verrier compose avec la lumière. Il l'oriente, l'atténue, la réchauffe, bref la modifie, de sorte qu'ensemble ils arrivent à s'approprier. Il ne s'agit pas de masquer la lumière, mais de la faire jouer, ricocher, danser dans un volume. C'est une sculpture dans l'espace². »

Le plus bel exemple de cette exploitation des effets de la lumière naturelle dans les vitraux de Nincheri se trouve dans l'ensemble réalisé dans la cathédrale de l'Assomption à Trois-Rivières sous le thème les Litanies de la Vierge. À 14 heures les vitraux de la cathédrale vibrent et scintillent de tout leur éclat, à 17 heures on a l'impression d'entrer doucement dans un coucher de soleil. Nincheri savait qu'avant d'apprécier et de saisir la valeur iconographique et symbolique d'un vitrail, le spectateur se laisserait séduire par sa luminosité et ses couleurs. Lors de sa première visite de cette cathédrale d'architecture gothique, Nincheri avait pris des notes en tenant compte à la fois des aspects physiques du lieu, de l'atmosphère générale ainsi que des recommandations du commanditaire

concernant la thématique et l'iconographie. Analysant la lumière selon l'orientation des fenêtres à différents moments de la journée, l'artiste prévoyait les tonalités et les sujets les plus susceptibles de bien la servir.

Ses talents de verrier lui permettaient de visualiser l'éclat éblouissant des verrières exécutées dans divers tons de jaune et d'orangé dans les fenêtres situées au sud et à l'est. C'est donc de ce côté de la nef que Nincheri a installé ses scènes de gloire et de résurrection. Il avait également prévu que vers 16 heures l'intensité et la profondeur des bleus et des mauves seraient amplifiées par la lumière encore perceptible dans les vitraux tournés vers le nord et l'ouest. Il a choisi ce site pour les sujets plus intimes et les scènes nocturnes. Ces vitraux de Nincheri sont de véritables réussites techniques du vitrail traditionnel.

L'artiste dans son œuvre

Les vitraux de Trois-Rivières sont intéressants à d'autres égards. Chaque spectateur peut y trouver matière à réflexion et à méditation. La complexité et la richesse de

L'œuvre « Mater Creatoris » de la cathédrale de Trois-Rivières a été réalisée en 1930. Nincheri a consacré 25 ans de sa vie à la conception et la réalisation des vitraux décorant aujourd'hui la cathédrale.

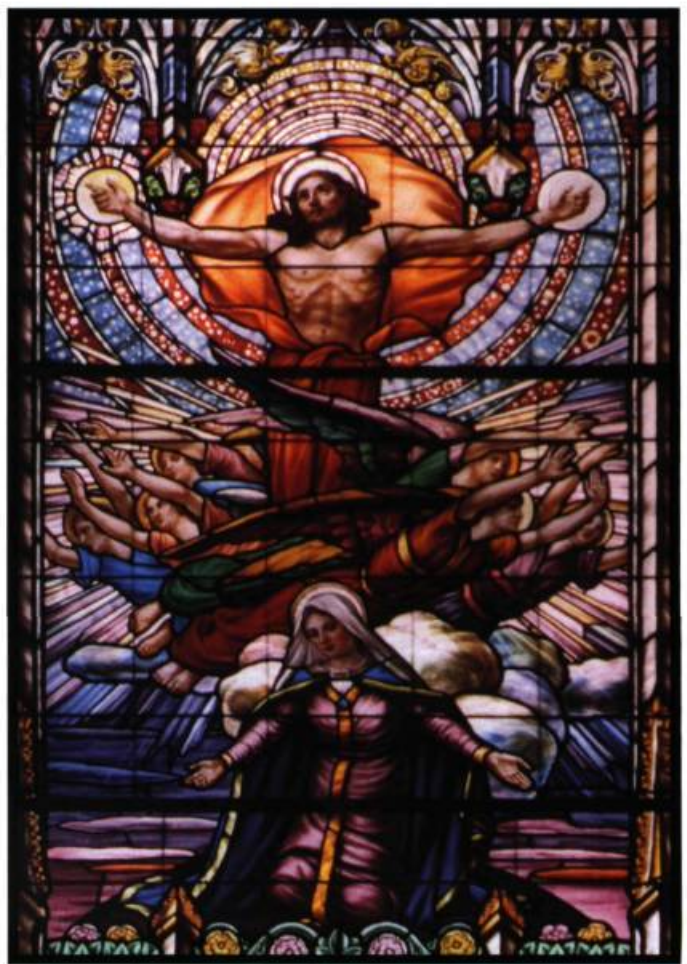
Les œuvres « Mater Intemerata » et « Regina Santii Rosarii » de Trois-Rivières.

Photos : Flageol



leur iconographie en font des objets précieux de notre patrimoine religieux, historique et spirituel³. Nincheri y a multiplié les symboles de la foi chrétienne. Il nous a offert des portraits de membres du clergé, de politiciens et surtout de son épouse Giulia, de ses enfants, de ses amis et de lui-même sous les traits de la Madone, de martyrs, de prophètes et de saints. L'artiste s'est inspiré des maîtres italiens de la Renaissance, dans des mises en scène dramatiques, et des bâtisseurs de cathédrales gothiques, dans l'ornementation des bordures et des tabernacles. Ses vitraux sont donc des hymnes à la Vierge, mais également à deux périodes importantes de l'histoire de l'art.

Les vitraux de Trois-Rivières sont en outre des témoignages éloquentes du besoin de Guido Nincheri de laisser des œuvres à la fois pieuses et autobiographiques. Il le fit rarement aussi ouvertement. Ce décorateur d'églises avait une vision romantique de l'art et croyait fermement au rôle de porte-parole ou de prophète de l'artiste. Dans les verrières, il s'est souvent peint en apôtre, en prophète et même en pape. Tous ceux qui ont connu Nincheri s'accordent à dire qu'il a profondément aimé ses enfants et sa femme Giulia. Elle fut à la fois sa muse, son amante et son épouse fidèle. À l'instar de Salvador Dali avec Gala, Nincheri a laissé dans ses œuvres les traces de sa passion pour elle.



Les vitraux de Trois-Rivières sont empreints de la foi et de la vie de l'artiste. Nincheri apparaît dans les litanies sous les traits de saints et de martyrs qui offrent, qui invoquent et qui prient. On ne peut savoir s'il est là au même titre que les artistes qui faisaient modestement offrande de leur œuvre, comme au Moyen Âge, ou bien si on doit l'apparenter à ceux de la Renaissance, fiers de souligner leur présence créatrice. L'attitude de Nincheri dans ces autoportraits est parfois humble, protectrice, suppliante ou admiratrice. Il regarde rarement le spectateur lorsqu'il se peint sous les traits d'un martyr ou d'un saint. Il se montre de profil ou de demi-profil ; les gestes de ses mains et son regard expriment davantage le lien que son personnage entre-

tient avec la mère de Dieu, personnifiée par son épouse Giulia. Nincheri avait une foi ardente ; il vouait un culte particulier à la Vierge. Il admirait beaucoup la femme et fut d'ailleurs entièrement dévoué à la sienne. À travers les nombreux portraits et autoportraits de la cathédrale de Trois-Rivières, nous pouvons mieux connaître et apprécier le talent et la personnalité de Guido Nincheri, l'un des plus importants et des plus prolifiques décorateurs d'églises du Québec.

1. L'atelier de Nincheri, situé au 1832 boulevard Pie IX, est encore fonctionnel. Il est administré depuis 1973 par Matthew Martirano, ancien élève et ami de Guido Nincheri.
2. Claude Beteringer, *Le vitrail*, Montréal, Les éditions de l'Homme, 1979, p. 40.
3. Tous les premiers dimanches du mois, depuis une dizaine d'années, M^{me} Jeanne-D'Arc Tessier organise des visites commentées des verrières.